

Comment dire sans dire ? Sous-entendus et vocalité

Chantal RITTAUD-HUTINET

Université Sorbonne-Paris 3, CLESTHIA (langage, systèmes, discours)
(FRANCE)

« - *Ce meurtrier de la société Robespierre, dit-il fermement, quel est-il, commissaire ?*
- *Mais c'est le tueur de l'Islande, commandant. /.../ Tueur, reprit Adamsberg,*
que nous avons été chercher sur l'îlot du Renard. Là où tout a débuté. Là, je vous
l'avais dit, où un mouvement oscillait encore. Car je vous l'avais dit, n'est-ce pas ?
Mouvement qui s'est poursuivi en vagues continues jusqu'à l'agression contre Vincent
Bérieux, puis contre nous, hier soir.
- *Son nom ? demanda Danglard, entendant parfaitement les reproches assourdis*
sous la voix unie d'Adamsberg. »

VARGAS, Fr. *Temps glaciaires*, Paris, Flammarion, 2015, 472-473.

Résumé

Lorsque, pour faire part de ses opinions, de ses goûts, de ses états d'âme, de ses aversions, l'énonciateur emploie un discours ou un méta-discours non-verbal, cela signifie qu'il le fait avec des intonations expressives. Celles-ci remplacent les mots correspondants. Elles sont d'une grande richesse et d'une grande variété.

La composante vocale donne à l'énonciateur la capacité de faire avancer très rapidement le développement de son thème, et elle lui offre de nombreuses facilités pour des stratégies discursives, comme : gauchir le sens dénoté de ses mots, le renforcer, le contester, l'infirmer, en réduire la portée, ménager sa face et celle de l'allocutaire. Il transmet alors à la dérobée jugement, moquerie, insinuation, réserve, surprise, suggestion, espoir, réprobation, conseil, appréciation, remontrance, colère, conviction, demande de connivence, compassion...

Avec des exemples (conversations non préparées, film) où l'acoustique est la seule marque qui guide le destinataire vers l'interprétation du non-dit de l'énonciateur, est analysé le signifié pragmatique et le signifiant des unités linguistiques de l'intonation expressive que sont les signes vocaux. Une comparaison est ensuite établie entre les façons dont deux méthodes de FLE traitent l'acte de langage non verbal, et leurs rapports avec la réalité du phénomène. Puis sont exposés rapidement le cadre et les procédures de la recherche en phonopragmatique.

Mots-clés : oralité, implicite, acte de langage, prosodie signifiante, multimodalité.

Resumen

Cuando, para expresar sus opiniones, sus gustos, sus estados de ánimo, sus aversiones, el enunciador emplea un discurso o un metadiscurso no verbal, significa que lo hace con entonaciones expresivas. Estas sustituyen a las palabras correspondientes. Son muy ricas y variadas.

El componente vocal proporciona al enunciador la capacidad de hacer progresar muy rápidamente el desarrollo de su tema y le ofrece muchas facilidades para distintas estrategias discursivas como distorsionar el sentido denotado por sus palabras, reforzarlo, cuestionarlo, rebatirlo, reducir su alcance, mostrar su mejor cara o ser considerado con el interlocutor. Entonces transmite, de soslayo, juicios, consejos, valoraciones, recriminaciones, ira, convicciones, peticiones de connivencia, compasión...

Por medio de ejemplos (conversaciones no preparadas, película) donde la acústica es la única marca que guía al destinatario hacia la interpretación de lo que no dice el enunciador, se analiza el significado pragmático y el significante de las unidades lingüísticas de la entonación expresiva que constituyen los signos vocálicos. Se establece luego una comparación entre cómo tratan dos métodos de Francés Lengua Extranjera (FLE) el acto de habla no verbal y sus relaciones con la realidad de un fenómeno. Se exponen posteriormente el marco y los procedimientos de la investigación en fonopragmática.

Palabras clave: oralidad, implícito, acto de habla, prosodia significativa, multimodalidad.

Abstract

From utterances to speech acts: what range is to give to semantic prosody in multimodality? And then what are the places of meaningful intonations, the so-called vocal markers?

When the speakers « say without saying », vocal signs direct the understanding of hearers, i.e. function as guidelines for decoding; especially the semantic meaning of the words can be skewed, accentuated, weakened, modalized, altered or even eliminated. Thanks to their discretion, the speaker can transmit – for example – ideas, opinions, orders, requests and pleas, threats, offers and promises, conjectures and testimonies that, if s/he expressed them with words, might shock the addressee, upset him/her or make him/her strongly react.

Meanings, acoustic cues, relations with words are analyzed and described through some items (spontaneous speech, movies, teaching French as a foreign language handbooks). It is followed by a brief presentation of the framework of research in phonopragmatics.

Key words: Orality, Implicitness, Speech acts, Semantic Prosody, Multimodality.

Resum

Quan, per a expressar les seves opinions, els seus gustos, els seus estats d'ànim, les seves aversions, el locutor empra un discurs o un meta-discurs no verbal, significa que ho fa amb entonacions expressives. Aquestes entonacions substitueixen les paraules corresponents. Són molt riques i variades.

El component vocal proporciona al locutor la capacitat de fer progressar molt ràpidament el desenvolupament del seu tema i li ofereix moltes facilitats per a diferents estratègies discursives com ara distorsionar el sentit denotat per les seves paraules, reforçar-lo, qüestionar-lo, rebatre'l, reduir-ne l'abast, mostrar la seva millor cara o ser considerat amb el seu interlocutor. Llavors transmet, d'esquitllada, judicis, consells, valoracions, recriminacions, ira, conviccions, peticions de connivència, compassió...

Mitjançant diferents exemples (converses no preparades, pel·lícula) on l'acústica és l'única marca que guia el destinatari cap a la interpretació del que no diu el locutor, s'analitza el significat pragmàtic i el significant de les unitats lingüístiques de l'entonació expressiva que constitueixen els signes vocàlics. S'estableix després una comparació entre com tracten dos mètodes de Francès Llengua Estrangera (FLE) el acte de parla no verbal i les seves relacions amb la realitat d'un fenomen. S'exposen posteriorment el marc i els procediments de la investigació en fonopragmàtica.

Paraules clau: oralitat, implícit, acte de parla, prosòdia significant, multimodalitat.

Introduction

Dans une conversation, les stratégies discursives de l'énonciateur sont nombreuses, et ce quel que soit son objectif vis-à-vis du destinataire : l'amadouer, le surprendre, le convaincre, lui faire faire quelque chose, l'induire en erreur, le séduire, le mettre en difficulté, le circonvenir, lui poser une question, lui prendre la parole. Et quand il souhaite le faire avec rapidité et, notamment pour tout ce qui est allusion, arrière-pensée, insinuation, double sens, en toute discrétion, il suffit qu'il puise dans les ressources que sont les signes vocaux de l'intonation expressive, ou prosodie signifiante, ou encore « *Semantic prosody* »¹. En effet, au sein de la multimodalité (cf. Adolphs, Carter, 2013 ; Nølle², 2017) les unités linguistiques de cette « troisième articulation » du langage convertissent un schéma d'énoncé en message : qu'il s'agisse d'effets calculés lors d'oral préparé – voulus par l'orateur, appris par le comédien – ou des intentions propres au locuteur en conversation libre.

Ce plan contient une grande richesse et une grande variété de signifiés, les signes vocaux se substituant aux mots correspondants et, parfois, à la morphosyntaxe de la phrase (cf. par exemple Brichet, Aubergé, 2003 ; Urgelles-Coll, 2010). Avec eux, l'énonciateur peut de

¹ Stewart, 2013.

² Nølle décrit la « *Linguistic polyphony* » comme « *the numerous points of view that are likely to be communicated through an utterance* », in résumé.

façon sous-jacente gauchir le sens de son énoncé, le renforcer, le contester, l'infirmer, en réduire la portée, ménager sa face et celle de l'allocutaire, transmettre doute, jugement, moquerie, insinuation, enthousiasme, compassion, réserve, reproche, surprise, suggestion, résignation, espoir, ordre, réprobation, conseil, ironie, appréciation, curiosité, remontrance, colère, dédain, conviction, impatience, besoin de connivence, exaspération, sympathie, et j'en passe (cf. Rittaud-Hutinet, 2009, 2021 ; Ajimer, 2013 ; Müller, 2014).

Dans la partie 1, est faite une courte présentation du cadre et des procédures de la recherche en phonopragmatique, pour rendre clairs les principes d'investigation et d'interprétation utilisés pour décrypter les exemples présents dans la suite du texte. Puis, avec des occurrences tirées de corpus de conversations non préparées et de films sont analysés dans la partie 2 quelques signes vocaux (signifié, signifiant) quand ils sont le seul guide vers l'interprétation de ce que pense / veut faire croire / apprécie / croit vraiment l'énonciateur ; donc en quelque sorte malgré les mots produits. Enfin, en partie 3, un sondage dans deux méthodes de FLE (une ancienne, une très récente) sert à observer la manière dont est traité l'acte de langage non lexical³ et les rapports qu'ont ces deux approches avec la réalité du phénomène dans notre oral quotidien.

1. L'intonation expressive

1.1. Comment agit-elle ?

La définition qu'en donne Nemo F. (2014, 49) dit bien à quoi sert l'intonation expressive :

Si l'énoncé dit quelque chose, la prosodie permet, elle, d'en dire quelque chose, faisant de cette strate ("ce qui est dit à propos de ce qui est dit") une strate à la fois méta-communicationnelle et exprimant la nature de la relation entretenue par l'énonciateur avec ce dont il parle.

Mais de quoi est-elle constituée et quelle est sa contribution à nos discours (cf. Carston, 2009) ?

Pour asserter l'existence d'un signe vocal, il faut et il suffit que son signifiant soit associé à un signifié et à un seul ; donc, pour un signifié donné le complexe d'indices acoustiques doit être toujours le même.

³ Même si l'expression « intonation expressive » en est absente.

Seul les « vouloir dire » font apparaître des signes vocaux : les autres phénomènes sonores, qui traversent l'élocution indépendamment de la volonté de l'émetteur, étant NON contrôlés, font partie d'une autre strate communicative.

Les signes vocaux modifient l'interprétation qui serait faite à partir du seul plan lexical de l'énonciation (cf. Gussenhoven, 2002). Ils entrent dans un rapport qui peut être en opposition, en synergie ou en contiguïté avec le sens dénoté⁴.

Outre qu'ils font comprendre très rapidement ce qui serait long à décrire verbalement⁵, avec eux l'énonciateur transmet commodément des opinions, des ressentis, des façons de penser qu'il serait compliqué d'exprimer avec des mots (cf. Rittaud-Hutinet, 2018). Ainsi ils constituent par exemple un recours chaque fois que des « *précautions oratoires* »⁶ sont nécessaires au maintien d'une « bonne » interrelation. C'est pourquoi les livres sur l'éloquence en art oratoire les décrivent comme telles depuis fort longtemps. L'abbé Girard, par exemple, donne ce nom

*à de certains ménagemens que l'orateur doit prendre pour ne point blesser la délicatesse de ceux devant qui il parle, les tours étudiés et artificieux dont il se sert pour dire certaines choses, qui autrement paraîtraient dures et choquantes.*⁷

Les signes vocaux s'avèrent donc des outils privilégiés, en particulier pour toutes les significations que, pour une raison ou pour une autre, le parleur préfère conserver dans l'implicite (cf. Beyssade *et al.*, 2004 ; Barth-Weingarten *et al.*, 2010).

1.2. L'approche phonopragmatique⁸

Dans le domaine de la vocalité, cette recherche sur les unités sonores de l'intonation expressive procède en allant du signifié vers le signifiant, selon la méthode empirique (cf. Kosecki, Badio, 2015). L'analyse des corpus – enregistrés ou non – applique les règles procédurales suivantes :

⁴ Il va de soi que le destinataire a toujours loisir de puiser dans les indices posturo-mimo-gestuels (PMG) en même temps que dans les ressources vocales.

⁵ Pour autant qu'ils sont congruents à leur objectif.

⁶ Abbé Girard (abbé « *ancien Professeur d'Éloquence, et Professeur actuel de Rhétorique au Lycée de Rodez* ») 811, 53.

⁷ *Ibid.*

⁸ Première version du modèle in Rittaud-Hutinet (1995).

- par l'écoute (analyse perceptuelle), repérage de la présence au sein des paroles prononcées de sens pragmatique dû à une vocalité typique (cf. Marti, 2006) et non à des mots ;
- verbalisation du signifié dégagé par la présence d'une intonation expressive. Cette tâche est à effectuer de la façon la plus détaillée possible. Car la traduction verbale finale constitue en quelque sorte la définition du sens de l'unité vocalique considérée. C'est une opération qui requiert la plupart du temps de longues périphrases (nous l'avons vu dans les exemples), le transcodage en mots étant fréquemment malaisé, et même épineux, et ce pour trois grandes raisons : il doit être le miroir de la réalité orale – donc être pertinent, précis et rigoureux ; il est la plupart du temps complexe ; il est lié en partie – même si c'est en partie seulement – au fait que le locuteur lui-même aurait peut-être eu les mêmes difficultés, non seulement pour trouver les termes correspondant à l'ensemble des facettes de ce qu'il voulait transmettre à son interlocuteur, mais encore pour les trouver dans le registre de langue adéquat ;
- confirmation du consensus au sein de la communauté linguistique, par des tests. Les personnes sondées – non-linguistes – font oralement la description du signifié avec leurs propres mots. Puis vérification qu'il y a concordance entre elles. Si des différences sont constatées, réexamen de chaque partie de réponse en la comparant aux autres pour vérifier quel(s) aspect(s) du signifié cela touche, ou si cela ne recouvre qu'une variété d'expression, les diverses phrases exprimant en réalité la même chose ;
- élicitation du signifiant et description de ses qualités acoustiques. Le nombre d'écoutes peut s'avérer très élevé, car l'attention ne peut se concentrer que sur un paramètre à la fois. Souvent plusieurs heures sont nécessaires, pour des passages dont la durée n'excède pas une seconde à une seconde et demie. Et plusieurs jours après, avec des oreilles « fraîches », il faut vérifier, compléter et ajuster au besoin ce qui a été découvert précédemment.
- Détermination des relations du signe vocal avec son environnement :
 - o pour le signifiant : dimension syntagmatique par rapport au mots prononcés ;

- pour le signifié : extension de son effet de sens ; ses plans d'application⁹ (cf. Frota *et al.*, (éds), 2011) ; son orientation pragmatique (à gauche, à droite, des deux côtés (repris par Van Olmen, Šinkūnienė, 2021¹⁰) ; sa pertinence conversationnelle par rapport au contexte précédent et/ou suivant, en d'autres termes causes de sa présence et conséquences qui en découlent (qu'elles soient proches ou lointaines, qu'elles soient langagières, mimo-gestuelles ou les deux) ;
- établissement, en fin d'analyse, de la version définitive de la transcription écrite du document sonore, en tentant de restituer au plus près ses caractéristiques¹¹ orales¹² et vocales.

On peut résumer ainsi les principaux atouts des signes vocaux :

- ils permettent de préserver les apparences – même si chacun sait que l'autre sait –, et de plus d'éviter l'impact négatif lié à des formulations verbales non-canoniques ;
- il est beaucoup plus facile d'avoir recours à eux plutôt que d'être obligé de fabriquer une phrase longue et alambiquée pour exprimer la même chose, et sans avoir toujours la certitude qu'on sera satisfait du résultat ;
- leur actualisation ne nécessitant aucun temps « supplémentaire » d'émission puisque leurs indices acoustiques apparaissent sur les mots (à l'inverse des formes lexicales, qui ne peuvent être émises que dans une linéarité stricte), ils aident à avancer plus vite dans les développements ;
- en cas de tension, ils rendent risquée une remarque directe de l'interlocuteur, car il est toujours possible au locuteur de nier avoir dit ce qui lui est reproché ;
- ils obligent le récepteur à répondre à ce qui n'a pas été articulé sous forme de phrases. Et comme on ne peut quasiment jamais en

⁹ À savoir, dans le modèle phonopragmatique : des actes illocutoires, appréciatif, morpho-syntaxique, des places interactionnelles, de la régulation interpersonnelle, de la structuration conversationnelle.

¹⁰ Ils posent notamment la question : « *To what extent do pragmatic markers in the left versus the right periphery fulfill different functions?* » in résumé.

¹¹ Sachant qu'il est particulièrement ardu de concilier exigence scientifique, ressources graphiques et aisance de lecture.

¹² dont : troncations, ruptures, hésitations, reprises et autres « ratures », sons épenthétiques.

décrire les signes acoustiques – alors qu’il serait facile de répéter les mots, s’il y en avait eu –, il est problématique de s’opposer au signifié du sous-texte ;

- ils permettent de jouer en même temps sur deux tableaux, en mêlant explicite et implicite : quand celui qui parle est de mauvaise foi, il peut masquer sa pensée avec des termes modérés, anodins, aimables ou lénifiants, en même temps qu’il communique de façon sous-jacente des intentions moins amènes : dénigrement, ironie, condamnation, moquerie...

2. Quelques objectifs de l’énonciateur

2.1. Avec des interjections

Les interjections ont un signifié pauvre, presque inconsistant, en même temps que ce sont des termes multivalents (cf. Rittaud-Hutinet, 2017) ; il est dès lors difficile d’en donner une définition sémantique simple, ce qui entraîne la quasi-impossibilité de les classer, de l’aveu même des spécialistes :

Il règne une grande confusion dans les dictionnaires à ce sujet¹³.

Souvent on confond l’onomatopée avec les mimologismes, les huchements et les interjections. /.../ L’analyse est souvent insuffisante. On peine déjà à leur trouver un nom /... et/ les indications de catégories grammaticales éclatent dans de multiples directions quand il ne s’agit pas de bruits¹⁴.

Par l’analyse de la même interjection entendue trois fois successivement dans un film¹⁵ (cf. par exemple Locher, Jucker, (éds), 2017), nous allons vérifier de quelle façon la présence de l’intonation expressive sait en compenser la déplétion sémantique en leur donnant à la fois clarté et complexité. Pour avoir l’assurance que le sens pragmatique décrypté était porté uniquement par le signe vocal, seule la bande-son a été utilisée pour l’analyse. En effet, quand des informations posturo-mimo-gestuelles sont associées aux paroles, elles apportent elles aussi un complément à la compréhensibilité de ce qui est prononcé. Voir en même temps qu’écouter fausserait alors le résultat.

¹³ Rey-Debove (1971, 251).

¹⁴ Enckel, Rézeau (2003, 11, 13).

¹⁵ Ce type de données commence à intéresser les pragmaticiens. En effet, les films contenant drames, retournements de situation et coups de théâtre sont des sources propices à l’expression de l’attirance, de la répulsion, de l’impatience, de la joie, de l’ironie, de l’agressivité, de la suspicion, etc.

L'exemple¹⁶ en (1) est un passage du film *Le fauteuil* 47¹⁷.

(1) *Gilberte Boulanger*¹⁸ : *Allo ? Allo c'est vous Francis.*

Francis : *Aaah ! C'est Madame ! Madame est de retour ! Ah j(e) suis content d'entendre Madame ! J'ai bien des choses à lui dire...*

((Très long silence))

Gilberte Boulanger : *Oh₁ ! ((long silence)) Oh₂ !! ((long silence)) Oh₃. ((long silence)) Bon, merci Francis.*

((On entend Gilberte Boulanger raccrocher.))

On remarque d'abord que la version écrite, qui tente avec la ponctuation de représenter les « tons » employés, demeure très en deçà de ce qui est à comprendre. Décodons le signifié¹⁹ apporté à chacun des trois « oh » de Gilberte Boulanger grâce à leur intonation expressive particulière.

	quantité vocalique	timbre et voisement	consonne épenthétique	quantité consonantique	Fo syllabique	intensité	« accent de force »
« oh » ₁	[.]	[ɔ]	[ʔ] initial [h] final		ton modulé simple descendant H>MH	dB ⁺ >dB ⁻	oui
« oh » ₂	[::]	[ɔɔ::]	[h] initial		ton modulé complexe montant-descendant H>SH>IH	dB ⁺⁺ >dB ⁻	oui
« oh » ₃	[:]	[ɔ]	[ʔ]initial [h] final	[h:]	ton modulé simple descendant MB>B	dB>dB ⁻	

Tableau récapitulatif des combinaisons sonores entendues, pour quatre exclamations in *Le fauteuil* 47

Ce tableau montre, certes, que certains indices phoniques²⁰ sont communs à plusieurs versions ; mais il fait voir également que ceux avec lesquels ils sont associés, eux, sont toujours différents. Ainsi :

- avec « oh »₁, une grande inquiétude, qu'on pourrait traduire par : « Non ne me dites pas ça ! vous me faites peur ! » ;
- avec « oh »₂, un choc mêlé de répulsion, qu'on pourrait transcoder en : « Mon Dieu, c'est épouvantable !!! c'est encore pire !!! quelle horreur !!! Non, pas ça, je ne veux pas y croire, c'est trop affreux !!! » ;

¹⁶ Voir les conventions de transcription en fin d'article.

¹⁷ Film de Fernand Rivers, 1937.

¹⁸ Gilberte Boulanger téléphone à sa fille, qui vient de rentrer de son voyage de nocces, lequel a duré deux mois. C'est le domestique, Francis, qui répond.

¹⁹ La mauvaise qualité sonore de la copie DVD n'a malheureusement pas permis de réaliser une analyse du signal par ordinateur.

²⁰ Voir en fin d'article les conventions d'écriture (texte et tableaux).

- avec « oh »₃, une sorte de désespoir causé par une tragédie, ce que pourraient rendre des énoncés comme : « C'est une catastrophe... C'en est trop... Les bras m'en tombent... Je suis effondrée ».

2.2. Avec des inclusions

Pour commenter ses propres paroles, il arrive que l'énonciateur introduise une incidente²¹ qui précède le contenu informatif à délivrer au lieu de le suivre, donc qui ne se trouve pas « à sa place normale » – les grammaires usuelles la qualifient de « *non-grammaticales* ». En ce cas, deux signes vocaux au moins peuvent être convoqués.

Voyons l'exemple en (3)²² :

(3) H₁- Moi? j(e) 'pense que d'après les:: / d'après les vêt(e)'ments: on arrive à classer les gens: / dans certaines catégories / j(e) dis pas so'ciales pa(r)ce que faut quand §(m)ême p'sas être euh:: / sec'tai:re ou:: / ou être au§ssi:: rigou§reux / (F₁-) § n o n § ^{<Su>, début} ^{§nonp(u)senplus§} ^{<Su> suite et fin}
 F₂- J(e) crois qu(e) c'est 'faux en §'plus /
 H₂- §Non? en 'plus c'est 'faux / m(ais) en'fin i(l) m(e) 'semb(le) que ça 'donne la "personnali'té: de:: / des 'gens /²³

Le passage de H₁ qui va de : « Je dis pas sociales » à : « aussi rigoureux », laisse apparaître le signe vocal de l'inclusion (abrégé en <Su>). Cela permet à H de faire par avance, donc avant que F réagisse, des réserves sur le sens de : « social », qualificatif qui lui est venu à l'esprit, mais avec lequel il craint que F lui reproche d'être « sectaire », ou « rigoureux », appréciatifs qui pourraient, dans ce contexte, y être associés. H considère ces correctifs comme des préalables indispensables pour que son appréciation soit validée par F. D'ailleurs, malgré les deux essais d'intervention de F, H développe jusqu'à son terme sa défense préventive.

Donc : <Su> signale qu'il s'agit d'une inclusion anticipée, en balise l'extension (car il peut contenir plusieurs groupes accentuels), et son énonciateur y place les expansions qu'il estime nécessaires pour que l'interlocuteur ne se méprenne pas. Grâce à elles, il peut s'expliquer sur les mots mais aussi, selon les cas :

²¹ Également nommée dans les grammaires : « *dislocation, incise, construction clivée, détachement, phrase segmentée, parenthèse, construction parenthétique* ».

²² Conversation (en studio) entre deux étudiants qui ne se connaissent pas et à qui on a imposé un thème d'échanges : « Les jeunes et le vêtement ». Corpus in Cosnier, & Kerbrat, (éds), 1987.

- situer les circonstances qui justifient le contenu informatif qui suivra,
- exposer au préalable les causes proches ou lointaines qui le rendent crédible,
- présenter en premier les arguments qui semblent convaincants, quand il prévoit les contradictions potentielles,
- donner d'abord des preuves de la légitimité de ce qu'il va dire,
- ou même parler de quelque chose qui n'a que peu – ou pas – de rapport avec l'objet de son discours, mais qu'il craint d'oublier par la suite, en raison notamment des dérives thématiques.

On traduirait <Su> à peu près par : « Je dis cela en priorité car il s'agit de compléments d'informations indispensables pour rendre plus compréhensible et/ou pour justifier les nouvelles que je vais donner/ma position sur ce que je vais dire ensuite sur le thème ».

L'exemple en (4)²³ contient deux inclusions à la suite l'une de l'autre, chacune ayant une modalité propre révélée par un signe vocal particulier.

(4) E- \...\ oh ben: 'lui [cet apprenant-là] il est mal él(e)vé comme 'tout / son profe'sseu:r aujourd'hui il lu(i) a 'dit que:: / enfin son professeur leur donne les l(e)'çons: / la
<Su>, début
l(e)çon une fois qu'ils 'l'ont: 'faite / qu'il leur donne les:: les imprimés: / alors il lu(i)
<Su> suite et fin
<Sol>
a 'dit qu(e) c'était 'pas: 'bien: qu'i(l) fallait qu'il leur 'donne a'vant: \...\

Le passage commençant à « enfin son professeur », n'est pas une reformulation correctrice. Il est marqué par le signe vocal <Su> qui est là pour donner à son récepteur les renseignements nécessaires pour qu'il comprenne ce que E dira après.

Pour « qu'il leur donne les les imprimés », groupe qui commence par une duplication d'une partie de ce qui précède – « qu'il leur donne » redisant « son professeur leur donne »²⁴ –, on ferait un contresens si on ne prenait en compte que la composante lexicale. En effet, il est prononcé avec le signe vocal abrégé en <Sol>, ce qui permet de signifier qu'il ne

²³ Situation : dans un Centre d'enseignement de FLE, une secrétaire (E) raconte à un des enseignants l'incident qui s'est produit avec un collègue dans une autre classe. Corpus in Rittaud-Hutinet, 1980.

²⁴ Avec, là aussi, une erreur grammaticale ; on suppose que « qu'il leur donne » est précédé, dans l'esprit de E, par « c'est une fois qu'ils l'ont faite ».

s'agissait pas, pour l'enseignant dont il est question, de « donner la leçon », mais bien de « donner les imprimés à propos de la leçon ». <Sol> fait comprendre qu'il s'agit d'une simple précision (il n'y a jamais plus d'un groupe accentuel). Aussi, bien qu'il désigne lui aussi une inclusion méta-discursive, <Sol> montre un objectif partiellement différent de celui qui est visé avec <Su> : avec <Sol>, le besoin de commencer par un commentaire est là parce que l'énonciateur craint que le destinataire ait oublié de quoi il parlait, et non dans une recherche de consensus. On pourrait comparer cette redéfinition à une réflexion à part soi, ou à un aparté de théâtre, car elle s'apparente au soliloque.

Dans le tableau en (5), ce qui distingue <Su> de <Sol> est noté en italiques et pourrait sembler peu de chose en regard des indices qui sont identiques ; cependant c'est suffisant pour que le récepteur saisisse distinctement la différence de sens voulue par le locuteur.

	<i>nombre de groupes accentuels</i>	<i>débit</i>	schéma intonatif syntaxique	pause initiale	pause subséquente
<Su>	<i>non limité</i>	<i>accélération</i>	continuatif bémolisé	souvent	de temps à autre
<Sol>	<i>un seul</i>	<i>habituel</i>	continuatif bémolisé	souvent	de temps à autre

Indices sonores : <Su> et <Sol>

Remarque : ici, étant donné que les deux signes vocaux se succèdent directement, le schéma intonatif syntaxique bémolisé de <Sol> est bémolisé par rapport au niveau bémolisé précédent, car c'est un second niveau de parenthétisation.

3. Deux contre-exemples, dans des manuels de FLE

Par contraste avec les exemples (1, 3, 4), examinons dans deux manuels d'enseignement du FLE comment la puissance signifiante de l'intonation expressive peut être sous-évaluée, ou même parfois faussée, et pourquoi.

3.1. Une vision « historique »

Dans la première grande méthode résolument communicative, *Archipel* (Courtyllon, Raillard, 1982-83)²⁵, on trouve des « *exercices intonatifs* » ;

²⁵ *Archipel* a été réédité de nombreuses fois, et est encore d'actualité, comme, par exemple « *dans le cadre d'un cours sur la méthodologie en didactique des langues* », par Schmoll L, Gettliffe, N, *ARCHIPEL*

chacun doit être fait en répétant une seule et même « *intonation* » (au sens de : courbe mélodique) pour tous les items²⁶.

L'idée était qu'avec l'automatisme induit²⁷ par ces imitations réitérées les apprenants sauraient ensuite (re)produire eux-mêmes, à volonté, la forme vocale de l'acte de langage correspondant. Mais parmi les remarques que l'on peut faire rétrospectivement à propos de ce type de tâche (cf. Rittaud-Hutinet, 2019), on relève deux défauts de conséquence.

La consigne se réduit au titre de l'exercice. Or c'est toujours un mot abstrait de valeur très générale, donc non univoque. C'est une première source de polyvalence : par exemple une « Exclamation »²⁸ peut être causée par l'enthousiasme, l'indignation, la lassitude, la simple surprise, l'admiration, ou équivaloir à « C'est nul ! ». À la lecture il devient évident que les phrases de cet exercice peuvent toutes porter plusieurs actes de langage. C'est une cause d'erreurs dans l'acquisition de l'association entre « ton » et signifié et, partant, de fossilisation de ces erreurs chez les apprenants, par la reduplication de leur prononciation pour tous les items de l'exercice.

Aucune mise en situation n'est faite, ni pour l'exercice, ni pour chacune de ses phrases. Or lorsqu'aucune indication n'est donnée sur les circonstances entourant la réalisation d'un énoncé, le lecteur replace instantanément ce dernier dans un de ses contextes potentiels. Et celui qu'il choisit n'est pas forcément chargé de la même intention que celle de la série considérée. L'absence de contextualisation favorise donc la réalisation d'intonations expressives diverses selon les items – au lieu d'une seule.

On peut vérifier les effets qu'entraîne cette situation avec l'exemple en (6) – exercice intonatif n° 12, « *Doute* » dans *Archipel* – :

- (6) 1 : *Ça m'étonnerait beaucoup... !*
 2 : *Ils ne sont pas mariés... ?*
 3 : *Paul est venu... ?*
 4 : *Elle n'est pas française... ?*
 5 : *Elle est dans la cuisine... !*

première méthode communicative (parcours interactif de l'histoire des méthodologies en didactique des langues) UOH, 2014 : <https://uoh.fr/front/noticeen/?lang=en&uuid=074cf805-c906-4ce8-8a9c-f2e990daf00f>

²⁶ De 6 à 12, selon les exercices.

²⁷ C'est-à-dire à la manière des anciens exercices systématiques de correction phonétique.

²⁸ C'est le premier des 26 exercices intonatifs de cette méthode.

6 : Il a de l'argent... ?

8 : Tu crois qu'elle est intelligente... ?

9 : Des gâteaux dans le congélateur... ?

10 : Il reste encore un mois... ?

11 : Ça ne coûte pas plus cher... ?

12 : Il a une moustache... ?!

Chaque phrase se présente comme une sorte de réaction à ce que vient de dire un interlocuteur. Dès lors, la réponse dépend de la question imaginée. Comme plusieurs sont possibles et que pour chacune il y a une inflexion expressive spécifique selon ce à quoi pense l'apprenant, des distorsions se font jour entre l'intonation imposée et le sens qu'il a choisi, puisque ce n'est pas forcément un « doute ». L'apprenant peut en effet vouloir transmettre ce qui correspondrait verbalement à, par exemple :

« Non, dis-moi que ce n'est pas vrai, tu veux me faire marcher ! » ;

« C'est étrange, peu croyable, mais si tu le dis... » ;

« Ah bon, vraiment ?! je n'arrive pas à y croire ! Je suis extrêmement surpris. Pour moi, ce n'est pas possible » ;

« Je crois plutôt à la réalité inverse », autrement dit : « Je ne crois pas à la véracité de cette affirmation » ;

« Ce n'est pas certain, c'est seulement possible » ;

« Ça me navre d'apprendre cela... ».

3.2. Un regard contemporain

En dépit du développement des recherches dans le domaine de l'oralité depuis les années 80, des présentations réductrices comme celle qui vient d'être décrite se rencontrent encore aujourd'hui dans des ouvrages de FLE. C'est le cas par exemple dans le manuel de Charliac, Motron, (2018) : on y trouve des présentations qui laissent croire que l'intonation représenterait fort peu de chose. Ainsi, dès la table des matières détaillée :

– pour la partie intitulée « *intonation* » (pp. 48-81),

- dans la liste des formes contenant une « *intonation déclarative* », les expressions : « *mettre en relief* », et : « *conseiller* »²⁹ entre autres, sont

²⁹ À quoi sont encore ajoutés les « détachements ».

classées ensemble, parce que leur est attribuée la caractéristique d'avoir une « *intonation neutre* ». Ce qui implique qu'elle leur serait commune ;

- en ce qui concerne ce qui est appelé « *l'intonation impérative* », sont groupés sous l'étiquette « *intonation neutre* » des actes de langage qui vont pourtant de : « *mettre en garde* » à : « *interdire* ».

Ces actes de langage sont en réalité manifestement distincts les uns des autres et ne peuvent être réalisés qu'avec des intonations différentes. Des amalgames de cette sorte effacent à la fois les propriétés sémantiques que chacun de ces actes de langage contient, et le fait qu'à chacun d'eux correspond une intonation expressive spécifique ;

– dans la partie portant sur l'« *expression des émotions* » (pp. 82-107) sont énumérés en une seule série des termes traduisant des attitudes aussi contrastées que : « *l'insistance, l'indignation, l'enthousiasme, la colère, le doute, le regret, l'agacement, l'ironie* ». Donc comme s'il n'y avait pas de différence entre : parler de façon délibérée de quelque chose qui nous touche, et : en être éprouvé. En effet, le manuel ne précise à aucun moment que « *l'expression des émotions* » ne fait pas partie de ce que l'énonciateur veut transmettre, mais de ce qui se traduit sans sa volonté. Cette présentation gomme la distinction, pourtant essentielle, qu'il y a lieu de faire entre :

- les comportements émotionnels, ceux que l'énonciateur ne domine pas (ou : émotions brutes), et qui se disent sans qu'il les contrôle. Les variations mélodiques qui les manifestent en sont involontaires, par exemple une montée conséquente dans les aigus ou vers les graves, une augmentation ou une diminution inopinée de l'intensité, une déformation du timbre des voyelles et/ou des consonnes par altération d'un de leurs traits constitutifs,
- et un discours sur des ressentis – quels que soient les affects dont il est question. Dans l'énonciation, ces passages-là correspondent à ce que veut effectivement dire le parleur sur le sujet, à sa véritable intention communicative. Et quand il veut la traduire sans mots, il la transmet sous forme de signes vocaux.

Certes ce qu'on appelle les émotions brutes donne elles aussi lieu à interprétation mais dans un autre plan que celui qui est généré par la présence d'une intonation expressive.

4. Éléments de conclusion

Remplissant les mêmes fonctions signifiantes que les mots qui auraient pu être utilisés au même endroit, dans les discours en interaction les signes vocaux de l'intonation expressive peuvent d'une certaine façon être considérés comme des synonymes du vocabulaire correspondant. Les exemples analysés nous ont montré qu'une communication de type conversation est très rarement neutre et strictement informative et beaucoup plus souvent infusée de la subjectivité de son énonciateur. Dès lors, c'est le sous-texte vocal qui permet à l'auditeur de comprendre la position réelle de celui qui parle chaque fois que celui-ci veut changer peu ou prou la signification de son énoncé lexical en transmettant de façon implicite ses humeurs, ses préférences, ses antipathies, ses opinions...

Le cas des interjections est à cet égard particulièrement illustratif : ces formes à contenu sémantique propre très réduit et permettant de nombreuses variations ne prennent véritablement sens qu'avec un signe vocal.

Nous avons également constaté que le signifié dépendant du plan de l'intonation expressive peut fonctionner aussi bien en opposition qu'en synergie ou en simple contiguïté avec celui du plan lexical.

D'où la puissance de cette facette de la polyphonie permettant à la fois de s'exprimer rapidement et souvent de déguiser sa pensée tout en faisant en sorte qu'elle soit clairement perçue.

Références bibliographiques

- ADOLPHS, S., CARTER, R., *Spoken Corpus Linguistics. From Monomodal to Multimodal*, New York, Routledge (Taylor and Francis), Routledge Advances in Corpus Linguistics Series, 2013. DOI:10.1016/j.pragma.2014.05.004.
- AJIMER, K., *Understanding Pragmatic Markers. A Variational Pragmatic Approach*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2013. DOI:10.2478/icame-2014-0010.
- BARTH-WEINGARTEN, D., DEHÉ, N., WICHMANN, A. (dir.), *When Prosody Meets Pragmatics. Research at the Interface*, Bingley, Emerald Group Publishing Ltd, Studies in Pragmatics, 8, 2010. DOI:10.1163/9789004253223_002.
- BEYSSADE, C., DELAIS-ROUSSARIE, É., DOETJES, J., MARANDIN, J.-M., RIALLAND, A., *Prosody and Information in French*, in CORBLIN, F., DE SWART, H. (dir.), *Handbook of French Semantics*, Palo Alto, Stanford, CSLI Publications, 2004, 455-477.

- BRICHET, C., AUBERGE, V., La focalisation en français : morphologie de la prosodie, in AUBERGE, V., LACHERET-DUJOUR, A., LÆVENBRUCK, H. (dir.), *Actes des Journées de prosodie 2001*, Grenoble, CNRS GDR 34 Phonologie/Institut de la communication parlée/CREST Expressive Speech Project, 2003, 67-74.
- CARSTON, R., The explicit/implicit distinction in pragmatics and the limits of explicit communication, *INTERNATIONAL REVIEW OF PRAGMATICS*, 2009, **1**, 35-62. DOI :10.1163/187731009X455839.
- CHARLIAC, L., MOTRON, A.-C., *Phonétique progressive du français*, niveau avancé (livre + CD audio), Paris, Clé internationale, 2018.
- COSNIER, J., KERBRAT, C. (dir.), *Décrire la conversation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1987.
- COURTILLON, J., RAILLARD, S., *Archipel*, Paris, Didier-Hatier, 1982-83.
- ENCKEL, P., REZEAU, P., *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF, 2003.
- FROTA, S., ELORDIETA, G., PRIETO, P. (dir.), *Prosodic Categories: Production, Perception and Comprehension*, Paris, Springer, Studies in Natural Language and Linguistic Theory Series, 2011 DOI:10.1007/978-94-007-0137-3.
- GIRARD (abbé), *Préceptes de rhétorique, tirés des meilleurs auteurs anciens et modernes*, à Rodez, de l'imprimerie de Carère ; à Paris, chez L. Saintmichel, Libraire, quai des Augustins, n° 23, au coin de la rue Gilles-Cœur, 1811.
- GUSSENHOVEN, C., Intonation and Interpretation: Phonetics and Phonology, *PROCEEDINGS OF THE SPEECH PROSODY 2002 CONFERENCE*, Aix-en-Provence, 2002, 47-57.
- KOSECKI, K., BADIO, J. (dir.), *Empirical Methods in Language Studies*, Frankfurt, Peter Lang, Lodz Studies in Language, 37, 2015.
- LOCHER, M. A., JUCKER, A. H. (dir.), *Pragmatics of Fiction*, Berlin, De Gruyter Mouton, Handbooks of Pragmatics Series, 2017. DOI.org/10.1515/9783110431094.
- MARTI, L., Unarticulated constituents revisited. Heidelberg, *LINGUISTICS AND PHILOSOPHY*, 2006, 29, 135-166. DOI:10.1007/s10988-005-4740-4.
- MÜLLER, S., *Modalpartikeln*, Bristol (USA), ISD, Distributor of Scholarly Books, Kurze Einführungen in die germanistische Linguistik Series, 17, 2014.
- NEMO, F., Plurisémie, intégration sémantique, sous-détermination : rendre compte des sens multiples en emploi, *ÉTUDES ROMANES DE BRNO* : « Sens multiple(s) et polysémie. Regards d'occident », 2014, **35 (1)**, 41-57. doi.org/10.4000/lidil.3910.
- NØLKE, H., *Linguistic Polyphony. The Scandinavian Approach: ScaPoLine*, BRILL, *STUDIES IN PRAGMATICS SERIES*, 2017. DOI:10.1163/9789004341531
- REY-DEBOVE, J., *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, Berlin – Boston, De Gruyter Mouton, *Approaches to Semiotics*, 17, 1971. doi.org/10.1515/978311132459.
- RITTAUD-HUTINET, Ch., *Le français, langue plurielle*, Lille, Presses universitaires de Lille, 1980.

- RITTAUD-HUTINET, Ch., *La phonopragmatique*, Bern, Peter Lang, Sciences pour la communication, 1995. Publié en ligne par Cambridge University Press, 10 October 2008.
- RITTAUD-HUTINET, Ch., Le langage non verbal, ou : signes vocaux et sens du message, *REVUE DE SÉMANTIQUE ET PRAGMATIQUE*, 2009, **19/20**, 71-88.
- RITTAUD-HUTINET, Ch., Redéfinir l'exclamation par la prosodie des actes de langage, *REVUE DE SÉMANTIQUE ET PRAGMATIQUE*, 2017, **41-42**, 225-242. doi.org/10.4000/rsp.492.
- RITTAUD-HUTINET, Ch., Transgressions prosodiques et lénition lexicale, *FOLLA LITTERARIA ROMANICA*, 2018, **12**, 215-233. <http://dx.doi.org/10.18778/1505-9065.10.02> ; in : <http://repozytorium.uni.lodz.pl:8080/xmlui/handle/11089/24537>.
- RITTAUD-HUTINET, Ch., *Intonation expressive et français langue étrangère*, Paris, L'Harmattan, 2019.
- RITTAUD-HUTINET, Ch., Comment comprendre les non-dits ?, in CASTAGNE, É., MONNERET, PH. (dir.), *Intercompréhension et analogie*, Louvain-la-Neuve, de Bœck supérieur, 2021, 197-215.
- STEWART, D., *Semantic Prosody. A Critical Evaluation*, Abingdon, Routledge, Advances in Corpus Linguistics Series, 2013. DOI:10.1002/9781405198431.wbea11062
- URGELLES-COLL, M., *The Syntax and Semantics of Discourse Markers*, London - New York. Continuum International Publishing Group Ltd, Continuum Studies in Theoretical Linguistics Series, 2010.
- VAN OLMEN, D., ŠINKŪNIENĖ, J. (dir.), *Pragmatic Markers and Peripheries*, Amsterdam, John Benjamins, Pragmatics & Beyond New Series, 325, 2021. DOI:10.1075/pbns.325.int.

Conventions de transcription, pour les exemples (élaborées par l'auteure)

[h]	=	fricative glottale sourde	[ʔ]	=	occlusive glottale sourde
[ɥ]	=	voyelle partiellement dévoisée	[ɔ̹]	=	voyelle diphtonguée
[ː]	=	son un peu allongé	[ː]	=	son allongé
[ːː]	=	son très allongé	[ːː]	=	son ultra-allongé
()	=	son/syllabe non prononcé(e)	/	=	pause (silence)
[ˈ]	=	accent tonique (de groupe)	[ˈ]	=	accent « d'intensité » (de mot)
Caw	=	début de tour de parole	\... \	=	paroles avant/après
šabcš	=	paroles en surimpression	<X>	=	abréviation de signe vocal
\$defg\$	=	PMG, bruits,...			
(())	=	énonciateur ayant le tour de parole	(Y-)	=	énonciateur en position de récepteur
Z-	=	(locuteur légitime)		=	(énonciateur second)
————	=	zone du signe vocal	————→	=	début de zone
————→	=	partie de zone	————→	=	fin de zone

Échelle relative des Fo :

SH (6)	=	supra-haut (= hors de la gamme habituelle du locuteur)	H ⁺ (5)	=	très haut
H (4,5)	=	haut	IH (4)	=	infra-haut
MH (3)	=	moyen haut	M (2,5)	=	moyen
MB (2)	=	moyen-bas	B (1)	=	bas
IB (0,5)	=	infra-bas (= hors de la gamme habituelle du locuteur)			

Conventions d'écriture, in-texte et tableaux (élaborées par l'auteure)

dB^+	= augmentation d'intensité	dB^-	= diminution d'intensité
dB^{++}	= augmentation forte d'intensité	$\langle X \rangle$	= abréviation de signe vocal
$dB^a > dB^b$	= changement d'intensité intra-syllabique	$F_{0a} > F_{0b}$	= changement de F_0 intra-syllabique

Chantal RITTAUD-HUTINET est professeur des universités honoraire en Sciences du langage, chercheur associé à l'EA CLESTHIA (7345) de l'université Sorbonne-Paris 3. Spécialiste de l'oralité en français, ses recherches portent sur :

- la variation, les rapports entre acte de langage et implicite de l'énonciation, la place de l'intonation expressive dans le sous-entendu ;
- la didactique et la pédagogie de la prosodie signifiante en FLE.

Elle s'intéresse également à la phonétique et à la prosodie dans les français régionaux.

Dans ces différents registres elle a : signé six ouvrages, une soixantaine de contributions à des ouvrages et à des revues scientifiques ; fait de nombreuses communications à des congrès et à des colloques, des conférences en France et à l'étranger, des émissions radiophoniques.

Elle a dirigé des échanges internationaux universitaires (enseignants et étudiants ERASMUS) : en Allemagne, en Pologne, en Russie.

Dans les registres des beaux-arts et du cinéma, elle a co-écrit deux ouvrages (sous pseudo Chantal Leclerc) avec Jacques Rittaud-Hutinet, et elle est réalisatrice d'interviews d'artistes à la radio.